

## FOOTBALL

LE 4-2 DU 1<sup>er</sup> TOUR EST ENCORE  
DANS LES ESPRITS

## Des Lions revanchards

La scène est presque surréaliste. Alors que Joël Epallé, Stéphane Moïa et Carlos Idriss Kameni profitent de la piscine de leur hôtel, Samuel Eto'o en personne fait la police pour éloigner les trouble-fêtes. «Considérez que c'est un entraînement et laissez-nous quelques minutes tranquilles, s'il vous plaît».

Il faut dire que la résidence du Cameroun a été prise d'assaut depuis jeudi soir et la qualification des Lions indomptables pour la finale de cette CAN 2008. Alors, pour préparer au mieux ce grand rendez-vous, le sélectionneur allemand, Otto Pfister, a laissé le plus de liberté possible à ses joueurs. C'est en douceur que les quadruples champions d'Afrique vont entrer dans la sixième finale de leur histoire. «Cela fait un bien fou», avoue Geremi Njitap. «C'est avec une immense pression que nous avons abordé la demi-finale. Affronter le pays organisateur, devant son public, dans sa capitale, ce n'était vraiment pas des conditions idéales. Mais nous avons su garder notre calme pour l'emporter». Le joueur de Newcastle nous avoue même s'être senti tout petit au moment d'entrer sur le terrain dans le bruit assourdissant du stade Ohen Djan d'Accra. Un sentiment que le portier Kameni confirme : «Cette

demi-finale s'est révélée éprouvante plus psychologiquement que physiquement. Dès la veille du match, nous étions nombreux à avoir perdu l'appétit tellement nous étions concentrés. Nous pouvons être fiers de ce que nous avons réalisé». Comme il le dit si bien, «ce sont onze lions soudés qui ont vaincu les Black Stars». Sans aucun doute fondateur de cette solidarité inébranlable, le parcours du Cameroun dans cette CAN n'a pas été des plus faciles. «Nous avons très mal démarré, sans doute en raison d'une préparation très courte», avance Geremi. «Mais nous progressons au fil des matches. Avec l'aide du coach, nous nous efforçons de régler le moindre petit détail après chaque rencontre. Face au Ghana, nous avons pratiquement réalisé le match parfait. J'espère désormais que nous finirons aujourd'hui en apothéose». Nous avons vécu des moments très difficiles dans cette

compétition», poursuit Kameni. «Cette défaite des notre premier match nous a beaucoup touchés. D'autant que nous avions déjà très peu goûté les critiques qui avaient suivi notre arrivée ici, le fait d'être considérés comme des outsiders. Après cette rencontre face à l'Egypte, nous nous sommes réunis. Cela restera un moment très fort. Nous nous sommes juré de ne repartir du Ghana qu'après avoir relevé la tête». Des moments délicats, le gardien de but de l'Espanyol de Barcelone en a peut-être connu plus que les autres. Souvent abandonné par une défense fébrile, le médaillé d'or des Jeux olympiques 2000 et vainqueur de la CAN 2002 n'en veut pourtant aucunement à ses coéquipiers. «C'est vrai qu'il m'est arrivé de me sentir très seul», confesse-t-il dans un sourire. «Mais c'est le football, je sais bien que les copains ne le font pas exprès. Il a parfois fallu que je puisse dans mes ressources pour sauver la baraque». Et je suis heureux d'y être parvenu». Dans la demi-finale face au Ghana, la défense camerounaise a même semblé pareille à un mur infranchissable. De bon augure avant de

retrouver une formation égyptienne qui vient de passer quatre buts à la Côte d'Ivoire. «Il va falloir tout donner, ne pas se préserver», prédit Geremi. «J'espère surtout que le match sera beau. Nous connaissons notre adversaire par cœur, cela ne doit pas se jouer à un détail. C'est tout simplement le meilleur qui l'emportera. Et j'espère vraiment que nous ramènerons le trophée au Cameroun». D'autant que cette finale prend des allures de revanche pour les plus anciens Lions. «L'Egypte ne me rappelle pas seulement la défaite inaugurale dans cette CAN (2-4)», confirme l'ancien du Real Madrid et de Chelsea. «Dans ma mémoire, c'est aussi l'équipe qui nous avait privés de la Coupe du monde 2006. J'ai beaucoup de respect pour cette formation. C'est une très grande équipe qui a jusqu'alors fait un parcours sans faute. Mais c'est une finale et c'est surtout pour nous l'occasion de prendre nos revanches». Voilà de quoi nous offrir une finale explosive. «Nous voulons quitter le Ghana la tête haute. Et ce n'est qu'avec le trophée dans les mains que nous y parviendrons». Si ce n'est pas de la motivation...

## MOHAMED RAHIM (EX-ATTAQUANT INTERNATIONAL)

## «L'Égypte est impressionnante»

Vainqueur de la CAN en 1990 à Alger, Mohamed Rahim, l'ex-attaquant de poche de l'EN et de «Semsem», avait également participé à l'édition de 1992 au Sénégal et à la brillante campagne à l'issue de laquelle l'Algérie avait été disqualifiée à cause de la sombre «affaire Kharouf». A la veille de la finale Egypte-Cameroun, il était intéressant de recueillir les impressions de celui que l'on surnommait le «Maradona harraïch».

Que pensez-vous du niveau de cette édition de la CAN au Ghana ?

Je crois que tout le monde aura remarqué que c'était un niveau très élevé. Cela est dû à la présence de grands joueurs de classe mondiale comme Eto'o, Essien ou Drogba pour ne citer que ceux-là. Mais je pense qu'avec les nouveaux règlements de la FIFA, les différentes sélections bénéficient de la présence plus longue de leurs professionnels et c'est un avantage évident. De mon temps, les pros n'arrivaient parfois qu'à la veille d'une rencontre.

Justement, vous êtes parmi les joueurs qui avaient remporté le trophée à Alger en mars 1990. Quelle est la différence entre le foot africain de ces années-là et celui d'aujourd'hui ?

Le football africain d'aujourd'hui est moins fantaisiste et plus physique. On ne voit pas beaucoup de prouesses techniques sur le terrain comme auparavant. Aujourd'hui, il faut surtout être solide devant et derrière et avoir de l'efficacité.

Le Maroc a été éliminé dès le premier tour alors que la Tunisie s'est arrêtée aux quarts. Avec l'absence de l'Algérie, c'est tout le foot de l'Afrique du Nord qui marque le pas.

La Tunisie méritait mieux et elle a manqué de chance face au Camerounais en quarts de finale. Non, les Tunisiens ont vraiment une belle équipe et il ne faut pas oublier qu'il y a de nouveaux joueurs qui ont besoin d'un peu de temps pour briller au niveau international.

Vous aviez eu l'occasion d'évoluer dans le championnat marocain. Comment expliquez-vous l'échec des Lions de l'Atlas ?

Je crois qu'on a trop parlé de cette équipe avant la CAN. Il est arrivé aux Marocains la même mésaventure qu'aux Algériens après leurs matches amicaux face à l'Argentine et au Brésil. Le Maroc avait tenu en échec la France à Paris, et on a cru que c'était une équipe redoutable. Les Marocains ont également subi les effets négatifs de certains problèmes internes.

Cameroun-Egypte, voilà une finale inédite alors que tous les observateurs s'attendaient à un Ghana-Côte d'Ivoire...

Personnellement, je m'attendais à une finale Ghana-Egypte. Les Ghanéens ont été malheureux face à des Camerounais très chanceux. Avant eux «Pharaons», moi j'étais sûr qu'ils allaient atteindre le stade ultime de la compétition.

Ils ont été impressionnants en demi-finale avec cette écrasante victoire sur la Côte d'Ivoire.

Les Egyptiens ont adopté un schéma tactique très au point basé sur des contres meurtriers servis par des attaques très rapides. Ils sont très forts physiquement et attendent leurs adversaires au milieu pour ensuite les contrer et les surprendre. Ajoutez à cela un grand gardien qui est certainement le meilleur du tournoi.

Il sont un peu dans le même scénario que l'Algérie en 1990.

Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

EN 1990, l'Algérie avait écrasé le Nigeria (5-1) au premier match avant de s'imposer en finale (1-0). Cette fois-ci, l'Egypte a battu le Cameroun lors du premier tour (4-2). Est-ce un avantage psychologique ?

Il y aura de la revanche dans l'air et cela peut constituer un petit avantage psychologique. Mais cette fois-ci, le match sera plus serré et les Camerounais vont être plus méfiants.

Quel est votre pronostic ?

Les Camerounais vont être privés de leur défenseur central Bilek. Avec ou sans lui, ils seront redoutables mais j'ai remarqué qu'ils avaient du mal à terminer les rencontres et cela risque de leur être

fatal face à des Egyptiens à la condition physique impressionnante. Ce sera très tactique et serré mais avantage aux Pharaons.

Chez nous, certains disent qu'on devrait prendre exemple sur l'Egypte qui est dirigée par un entraîneur local, Shehata.

En Egypte, il y a une stabilité. Shehata est à la tête de la sélection égyptienne depuis trois ans et on l'a laissé travailler en paix. Les anciens ne lui ont pas mis les bâtons dans les roues et la presse sportive ne lui a pas cherché les poux dans la tête. Il est très respecté et il a accepté de toucher dix mille dollars par mois alors qu'il pourrait gagner cent fois plus dans les pays du Golfe. Avant lui, El Djewhari avait obtenu les mêmes bons résultats dans des conditions semblables. Le problème de l'Algérie ce n'est pas l'entraîneur.

Alors où est le problème, selon vous ?

Il faudrait d'abord qu'on ait une équipe. Ce n'est pas l'entraîneur qui fait l'équipe mais plutôt l'inverse. Quand on aura la même stabilité et les mêmes infrastructures que l'Egypte, on pourra peut-être en parler.

En tant que coach des juniors du NAHD, avez-vous eu l'occasion de connaître Halliche qui vient de signer au Benfica de Lisbonne ?

Je l'ai connu lors de sa dernière année avec les juniors.

Pensez-vous qu'il réussira à s'imposer dans un grand club comme Benfica ?

Oui, dans la mesure où c'est un garçon sérieux et qui est aussi un esclave, si je puis dire, quand il s'agit de travailler. Il est aussi le fils d'un grand sportif puisque son père est DTS de judo au MCA. Par conséquent, moi je dis qu'il peut réussir une grande carrière, peut-être pas à Benfica mais ailleurs, en Allemagne ou en France.

Y a-t-il d'autres Halliche au NAHD ?

Il y en a plusieurs car le NAHD est un réservoir de jeunes talents. Le problème est que certains d'entre eux sont très doués mais ils n'ont pas la mentalité nécessaire pour atteindre le haut niveau.

Propos recueillis par H. B.

## BASKET-BALL

## COUPE D'ALGÉRIE

(1/16<sup>es</sup> DE FINALE)Une petite surprise  
et six forfaits

Neuf rencontres seulement sur quinze se sont déroulées à l'occasion des 1/16<sup>es</sup> de finale de la Coupe d'Algérie de basket-ball (seniors messieurs), alors que les six autres ont été annulées après le retrait des clubs concernés en raison des difficultés financières auxquelles ils sont confrontés. Une petite surprise a marqué ce tour avec la qualification du WS Miliana (club de Div. 2) aux dépens du NA Rouba (Div. 1) qui traverse une mauvaise période en championnat car étant le seul club restant sans victoire depuis le début de la saison.

Les gros bras du championnat se sont qualifiés sans coup férir, à l'instar du MC Alger, auteur du plus gros score de ce tour face au CS El-Kseur (105-23), de l'ASPTT Alger sur l'USM Alger (101-64), du WA Boufarik face à l'UBS Médéa (99-61).

M. A.

## Résultats

JS Kabylie – USMM Hadjout 60-87  
ARBEE – TRB Blida 52-80  
USM Alger – ASPTT Alger 60-56  
MS Cherchell – CRM Birkhadem 56-73

AB Skikda – NA Hussein-Dey 70-76  
MC Alger – CSB Kseur 105-23  
WS Miliana – NA Rouba 54-51  
WA Boufarik – USB Médéa 99-61  
Exempt : NB Staouéli (tenant du trophée)

## \* Matches annulés

O. Batna – COBB Oran (forfait du COBB)  
CRB Témouchent – MOO Ouarfala (forfait du CRBT)  
AU Annaba – NRM Harrach (forfait du NRMH)  
JSB M'sila – IRM Bel-Abbès (forfait de l'IRMA)  
WB Ain-Bénian – CR Beni-Saf (forfait du CRBD)  
USB Ghardaïa – CRB Dar-El-Beida (forfait de l'USBG)

## ÉQUITATION

## GRAND PRIX DE LA FEA

## Ali Boughrab triomphe

La Fédération équestre algérienne (FEA) a organisé le week-end dernier le Grand Prix du saut d'obstacles au centre équestre de la Garde républicaine à Bordj-El-Kiffan. Les cavaliers engagés dans ce Grand Prix FEA avaient un seul objectif, celui de remporter la mise. Sur un parcours de douze obstacles et en une seule manche sans chrono, les protagonistes se sont d'abord disputé la qualification. Après la décantation, 8 couples sont restés en lice pour le concours final. Parmi les plus habitués au podium, on a retrouvé le champion d'Algérie 2006/2007, Amine Hadjadjène, monté «Illustre» du CHPM «Mohamed Larbi» (GR), Nadjib Hamel (CHA), Abdelkader Benharat (Mostaganem) et Ali Boughrab (EPS). Ce dernier, apprécié pour son talent et ses trajectoires subtiles, a réalisé les meilleurs temps. Au bout, le succès était au rendez-vous pour «Aliou» et son cheval Cerrine, l'un des meilleurs du pays dans l'épreuve du saut d'obstacles. Aux côtés des chevaux importés et de surcroît de grande taille tels que Illustre, Jokarist, Lustin, Javeline et bien d'autres, Cerrine est un cheval barbe du terroir monté par un Ali Boughrab, devenu véritable coqueluche nationale du sport équestre national. Après Andalb (cheval mort suite à une colique) avec qui A. Boughrab a remporté plusieurs victoires, Cerrine est le deuxième fleuron du paquet de chevaux de l'écurie de l'école de police de Soumaâ. Âgé de dix ans, il effectue des débuts prometteurs dans les grandes échéances nationales sous la selle du cavalier Ali Boughrab qui est en train de se forger un palmarès inégalé. Et pourtant ! S'il a pratiquement gagné beaucoup de grands prix, le couple de l'école de police de Soumaâ n'a jamais fait partie d'une quelconque sélection nationale.

M. B.

## «Illustre», le dernier des Fédérés !

Sur les huit chevaux importés d'Europe au prix fort par la fédération à l'occasion des Jeux arabes de 2004, tenus à Alger, «Illustre» est le seul cheval qui continue de tourner dans les compétitions nationales. Plus de la moitié sont morts par inadvertance ; quant au reste des chevaux, ils ont un problème de locomotion (boiterie chronique, tendinite). Il faut dire que «Illustre» est un cheval très bien pris en main par Amine Hadjadjène du CHPM.

M. B.

## LA VIE DES CLUBS

MC ALGER  
Crise structurelle  
ou de confiance ?

Rien ne va plus au Mouloudia. Un constat que personne ne peut nier. Du premier responsable au simple fan en passant par les joueurs et le staff technique. Désormais, le MCA est plus que jamais dans la gueule du loup. Le Doyen est un favori en puissance pour la... réélection. Les Vert et Rouge ne savent plus gagner et la situation au sein du club algérois n'augure pas des jours meilleurs. Le comble est que le MCA n'a toujours pas assuré un stade pour disputer ses rencontres à domicile pour le reste de la saison. Le vrai problème n'est certainement pas d'ordre psychologique, même s'il y a lieu de reconnaître qu'une crise de confiance existe entre les dirigeants et les joueurs. Et ce n'est pas l'intervention farfelue de certains responsables qui ont blâmé leurs joueurs dans les vestiaires leur reprochant un manque de combativité, et les menaçant de représailles, qui iront dans le sens de l'apaisement de la crise. La vraie cause

des maux qui gangrèment le vieux club de la capitale est structurelle. Un SDF qui pense devenir SPA est la dernière des trouvailles des maîtres-penseurs des indus occupants de la villa de Chéraga.

A. A.

WA TLEMCEN  
Un comité de  
«sages» pour  
sauver le Widad

Un comité pour la sauvegarde du WA Tlemcen, bon dernier avec seulement 17 points au championnat national de D1, et qui a déjà «un pied au purgatoire», a été mis en place à l'issue d'une rencontre regroupant des «sages» (membres fondateurs, anciens dirigeants, joueurs et supporters). Les membres de ce comité avaient préconisé «une première action» portant sur le boycott, par les supporters, de la première mi-temps de la rencontre WAT-AS Khroub, remportée vendredi par les Tlemceniens (2 à 1). «Nous voulons,

par cette action, attirer l'attention des autorités locales sur cette situation qui risque de provoquer l'implosion du club», a précisé Fethi Bettoui, ancien joueur. Pour éviter cette implosion, le comité propose «le retour à la légalité par la tenue de l'assemblée générale après la démission de l'ancien président Abdelkrim Yahia», et la restructuration du club. Après avoir établi le constat «néfaste» des lieux après 20 journées du championnat national de D1, le Widad se retrouve à la dernière place du classement avec 17 points, a souligné Hadj Loukil, premier secrétaire général de l'histoire du WAT. Pour lui, «seule l'assemblée générale permettra le Widad sur les rails». Pour les membres du comité de sauvegarde, le problème du WAT est «lié, exclusivement, à la gestion du club» qui possède «d'énormes potentialités techniques, joueurs et entraîneurs compris». En outre, «d'importantes subventions ont été allouées par la wilaya, depuis le début de cette saison, au directeur actuel», ont-ils rappelé. Si durant les deux dernières saisons, le club a été sauvé «in extremis» du purgatoire, après avoir, tant bien que mal, engrangé le maximum de points à l'aller, cette fois-ci, «c'est bien mal parti pour le WAT qui risque gros», ont-ils signalé. Cette situation «inquiète

sérieusement» les supporters du club, selon lesquels «il faut réagir, la rétrogradation n'étant pas une fatalité en soi». L'état des lieux du Widad, qualifié de «catastrophique» par les milieux sportifs tlemceniens, préoccupe également les membres du comité qui estiment que le club possède «les moyens de s'en sortir», notamment après les renforts opérés durant le dernier mercato. L'arrivée des Deghiche et Hebré, provenant de la JSM Béjaïa. Hadjou du CA Bordj Bou Arréridj et Boudjakdji du Mouloudia d'Oran, a redonné, selon eux, «une âme» au Widad privé, depuis peu, par Bouali Fouad, un enfant du club. Cela, en dépit du nul concédé à home, face à Chlef et des deux dernières défaites contre Séfét et le CRB sur la plus petite des marges.

L'équipe «tourne mieux» et les joueurs sont «plus combattifs», relèvent-ils, avant de mettre l'accent sur la nécessité du «retour à la légalité par la tenue de l'assemblée générale du club», seule issue pour sauver le Widad de la disparition, estime le comité de sauvegarde. «Comment en est-on arrivé là», s'interroge un supporter, qui rappelle que le Widad a toujours disposé de moyens, entre autres, financiers. Pour cette seule saison 2007/2008,

la wilaya de Tlemcen a déjà octroyé «des aides de l'ordre de près de 50 millions de dinars», rappelle-t-on. Le Widad a besoin de «stabilité» sur tous les plans, notamment à «sa barre technique» qui a connu déjà quatre entraîneurs depuis le début de saison, signalent, pour leur part, des anciens joueurs du club. On relève ainsi le passage «éclair» de Amrani Abdelkader, ancien joueur, puis secrétaire et coach du WAT. Pourtant, ce dernier avait ramené au club ses premiers titres de noblesse, en tant qu'entraîneur, à savoir, respectivement, la coupe d'Algérie junior (1992/1993) et celle des seniors (1-0 contre le MC Oran, en 1997/1998). Sa volonté n'aura pas suffi, puisqu'il quitta cette saison le WA Tlemcen trois semaines après l'avoir pris en main. Le WAT doit, aussi, se tracer des objectifs clairs pour bâtir une équipe solide et compétitive, relèvent des membres du comité. La nostalgie des dirigeants est, encore plus forte : «Il fut un moment où le WAT comptait une dizaine de joueurs, issus du club, en équipe nationale», rappellent les membres fondateurs de ce comité de sauvegarde, citant les Dahleb, Hebré, Djelti, Kherris et autres Brahim, Mezairi. «Des joueurs que les dirigeants n'ont pas su garder», regrettent-ils.